

transformation comme tout ce pays soviétique et comme les Staline et Molotov ; quand la révolution chassa la bourgeoisie et la noblesse, le noble comte, émigré *blanc*, soutenait ceux qui fusillaient les bolchéviks ; il se transforma en écrivain soviétique quand il jugea perdue la cause de la noblesse ; il soutient, actuellement, ceux qui *fusillent les bolchéviks* et qui, par contre, appellent l'ancien comte... camarade. Et, puisque les droits civiques sont octroyés par la nouvelle constitution, à tous les anciens comtes, aux anciens policiers du tsar, aux curés, à tous les anciens bourgeois, tandis que les anciens chefs de la Révolution Soviétique, jadis combattue par le « camarade » comte, sont fusillés comme « des chiens enragés », terminologie en grand honneur chez tous les *blancs* « camarades »-comtes, et comme les comtes d'âge mur ne changent que très rarement, la conclusion s'impose que c'est beaucoup moins le comte Tolstoï qui a changé que *les ex-camarades de ceux qui ont fondé la République des Soviets*. Les maréchaux de Staline préfèrent probablement la lecture des ouvrages du comte Tolstoï (Alexis ; l'autre, Léon, n'a jamais figuré le « camarade », mais il était un *grand* écrivain, sans que le « Grand » Staline lui ait accordé ce titre) ; les « fascistes » qui étaient les compagnons de Lénine, préféreraient, eux, la lecture de Marx et d'Engels. C'est pourquoi ils ne se payaient pas le luxe de parler de l'extinction des classes en présence d'un appareil *policiér* renforcé. Une telle « théorie » est réservée aux comtes des comtes qui sont restés en U. R. S. S. et qui sont considérés, par les staliniens, comme un support sûr et loyal du régime transformé « socialiste » et sans classes du « bien-aimé » et de sa Guépéou.

Qu'ils ne se trompent pas, ces bureaucrates jouissant de leur « vie gaie et aisée » de parvenus exploitant à volonté leurs positions sociales privilégiées. Il y a d'autres *comtes* russes, à l'étranger. Nous parions qu'ils ne diffèrent de ceux qu'on appelle « camarade » que par leur situation géographique et par le langage adopté par ceux-ci aux besoins des protecteurs staliniens. Nous citerons tout de suite la poésie d'un tel comte émigré. Celui-ci, n'étant pas « écrivain soviétique » ni « bolchévik sans parti » peut se permettre d'exprimer ses sentiments sans fard et sans grimaces « soviétiques ». Ecoutez donc le poème d'un tel gentilhomme russe, publié dans *Renaissance (Vozroždénie)*, 29 août 1936), organe des monarchistes russes, et expri-

mant les remerciements des blancs pour l'assassinat des Seize. C'est, comme on voit, le même sujet et la même attitude qu'eut le « camarade » comte A. Tolstoï, qui s'adressa au nom des « écrivains soviétiques » au « bien-aimé ». Voilà le cantique de haine zoologique de tous les « comtes » russes :

Merci à Staline :  
seize gredins

se sont rendus au pays de leurs pères,  
seize bourreaux  
du pays de notre patrie...

*Nous te saluons.*

La voûte céleste est bleue et étincelante en ce jour.

*Tu nous a récompensés*

Pour les souffrances de bien des années.

*Gloire à toi pour ton don généreux !*

GLOIRE A TOI !

Mais — *qu'est-ce que seize !*

Donne-nous *quarante* encore,

Donne-nous des *centaines*,

*Donne-nous des milliers,*

*Donne-nous dix mille,*

Construis un pont sans bois ni pierres

Traversant le fleuve Moskova

Et fait de *charognes soviétiques*...

Il est vrai que ce poète, après avoir exalté en véritable cannibale, les mérites *contre-révolutionnaires* de Staline, termine — car il ne se trouve pas, lui, dans un Congrès des Soviets — par une ligne peu complaisante pour le « bien-aimé » dont il *salue* l'œuvre macabre « récompensant » les « souffrances » des comtes, ennemis mortels, nullement camouflés, des travailleurs, de la Révolution et même des bolchéviks dégénérés en staliniens. Ils terminent leur émanation si poétique ainsi :

*Et crève toi-même !*

On ne peut donc pas dire que le panégyrique contre-révolutionnaire de ce garde-blanc soit inconditionné : il correspond plutôt au double rôle de Staline. Staline-le-Grand plaît bien aux pires ennemis des ouvriers russes en tant qu'assassin des bolchéviks, en tant que fournisseur de « charognes soviétiques ». Ils voient en Staline le pionnier de la contre-révolution, et ils lui accordent pour cette besogne brutalement accomplie leur éloge incondi-